

La réussite technique et économique d'une conduite au pâturage nécessite des compétences à de nombreuses échelles ...

Pour le consommateur, le pâturage est l'aliment de base évident d'un ruminant, garant du bien-être animal et de la qualité des produits. Exploitant cette image positive, les filières font de ce mode de conduite une référence, comme en attestent toutes les photos présentées dans des documents de communication commerciale. Aussi, nombre de cahiers des charges, dont celui de l'agriculture biologique, imposent une part de pâturage dans l'alimentation des ruminants. En outre, sur le plan environnemental, les prairies permanentes sont des réservoirs de biodiversité végétale, et peuvent être des puits de carbone. Enfin, sur un plan économique, à l'échelle de l'éleveur, l'herbe est aussi un aliment peu coûteux.

Pourtant, dans le cas des vaches laitières, au cours des dernières décennies du siècle dernier, la conduite au pâturage a été largement remplacée par une alimentation à base de fourrages conservés, souvent d'ensilage de maïs, comme fourrage unique ou très dominant pendant toute l'année.

Aujourd'hui, si la plupart des vaches laitières ont une période de pâturage, l'herbe fraîche ne représente en moyenne que 15 p. cent de la matière sèche consommée annuellement (statistiques Institut de l'élevage, France conseil élevage et Centre national Interprofessionnel de l'Industrie laitière, 2018), cette proportion étant très variable entre régions, systèmes de production et élevages. Elle est cependant dominante dans des productions de vaches allaitantes ou de brebis.

La réussite technique et économique d'une conduite au pâturage nécessite des compétences à de nombreuses échelles, car la prairie et son sol sont des systèmes complexes dont la gestion nécessite une expertise fine. C'est pourquoi, nous vous proposons ce dossier du **NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE élevages et santé**. En amont de l'utilisation des pâtures, la mise en place et l'entretien des prairies sont des points capitaux, en particulier pour des prairies pérennes, qu'elles soient temporaires ou permanentes. Ces points sont abordés dans un article de Mathieu Bessière, qui met en avant l'importance du lien sol-herbe.

L'utilisation d'herbe dans un système alimentaire passe d'abord par les modalités d'utilisation de la ressource : pâturage continu, pâturage rationné et pâturage tournant dynamique sont des systèmes dont les modalités, intérêts et limites sont présentés dans un deuxième article, du même auteur. Cet article aborde aussi le cas d'un système de pâturage lorsque la traite est robotisée.

En matière de rationnement, l'utilisation d'herbe pâturée s'avère beaucoup plus complexe que celle de fourrages conservés, en raison des variations constantes de pousse de l'herbe, donc de disponibilité, et de valeur alimentaire. Aussi, l'utilisation de l'herbe pâturée dans une ration comprend une nécessaire réflexion quant à l'opportunité et aux modalités d'une complémentation concentrée. De nombreux travaux de recherche ont été menés au cours des dernières décennies, et les stratégies qui en découlent font l'objet d'un article de Luc Delaby.

La bonne gestion d'un système basé sur du pâturage nécessite aussi la prise en compte des risques toxique et parasitaire. La présence de plantes toxiques dans des prairies n'est pas rare, et nécessite des précautions et une gestion qui sont présentées dans un article de Nathalie Priymenko. Si l'utilisation de médicaments anthelminthiques reste d'actualité, des solutions alternatives font aujourd'hui l'objet de recherches. Elles passent par la valorisation de plantes dont des métabolites secondaires peuvent limiter le risque de parasitisme (article de Hervé Hoste et coll), et / ou par une mise en place de rotations entre parcelles permettant de limiter l'infestation des animaux (articles de Philippe Jacquet et coll, et de Claire Ruiz-Huidobro et coll).

Nous espérons que vous aurez plaisir à lire les articles de ce numéro. S'il n'a pas l'ambition d'être exhaustif sur un sujet aussi vaste que le pâturage, il a celle de vous permettre de mieux aborder avec les éleveurs des questions de production et de valorisation de l'herbe, de risque toxique et d'alternatives aux anthelminthiques. □



Francis Enjalbert

Professeur

Nutrition

Élevage et produits, Santé publique vétérinaire

École Nationale Vétérinaire,

23 chemin des Capelles,

B.P. 87614,

F-31076 Toulouse cedex 3

disponible
sur www.neva.fr 

■ **Crédit Formation Continue :**
0,05 CFC par article